

François-Xavier AMHERDT (dir.), *Tout, tout de suite. Parole de Dieu et médiations chrétiennes dans une culture de l'immédiateté* (coll. Théologies pratiques). Bruxelles, Éditions jésuites, 2020. 216 p. 23,5 × 14,5. 25 €. ISBN 978-2-87324-607-5.

Fruit du 11^e *symposium* de la Société Internationale de Théologie Pratique (SITP) qui s'est tenu à Fribourg en 2018, cet ouvrage rassemble les principales communications prononcées à cette occasion et est complété par un « Cahier International de Théologie Pratique » en ligne (« Actes », n° 17). Cinq séquences forment ce livre qui traite des médiations de la Parole de Dieu en postmodernité.

Après un rappel de la problématique (I. Morel et F. Moser), Y. Guérette offre les premiers jalons de la réflexion en montrant qu'il ne faut pas directement associer la Parole de Dieu aux Écritures car cette Parole s'incarne dans des histoires personnelles. Par ailleurs, l'auteur articule *kairos* et *chronos* en montrant comment l'irruption de la Parole parvient à créer une brèche dans le *chronos* : cela implique pour ceux qui veulent communiquer la foi d'être plus attentifs à la venue de ce *kairos*.

La deuxième séquence comprend quatre interventions. Tout d'abord, celle de G. Routhier qui rappelle l'importance de partir des pratiques pour sa discipline, E. Schillebeeckx ayant insisté sur le rôle joué par l'expérience. L'utilisation de ce matériau implique de surmonter deux abîmes : d'une part, celui du temps (entre des situations contemporaines et celles de la Bible) et d'autre part, celui qui sépare les expériences des textes. Il faut dès lors interpréter les pratiques non pas à partir des textes mais dans un tissage, une corrélation d'expériences. Plus loin, dans cette section consacrée à la « Parole de Dieu et son action », on retrouve aussi l'exposé de G. Monet sur la communication « abductive » permettant au prédicateur de se focaliser davantage sur son auditoire, celui de R. Lacroix qui justifie l'utilisation d'un temps long dans la pratique catéchuménale afin de développer la ritualité liturgique et enfin celui de N. Cochand qui se questionne sur les médiations possibles de la Parole en animation biblique dans le travail de lecture commune, de relecture et d'interprétation de la Bible.

La troisième partie s'intéresse aux effets de la Parole. En catéchèse, H. Derroitte plaide pour une créativité missionnaire *ad extra* dont le but serait moins de faire entrer les contemporains dans l'Église que de réarticuler la Parole de Dieu avec leur vie, de manière gratuite et désintéressée, en élargissant les horizons. En Afrique, dans un contexte où une partie de l'auditoire attend des actes liturgiques à visée thérapeutique, J. P. Nkolo Fanga expose sa méthode pour concrétiser la Parole tout en tenant compte des réalités locales. Toujours concernant les effets de la Parole, dans une présentation cherchant à scruter les nouveaux *kairoi*, G. Legrand montre que nous ne maîtrisons pas ce temps où « l'éternel surgit dans le temporel » mais que nous pouvons fournir les conditions favorables permettant de recevoir celui-ci. Dans leurs présentations à deux voix sur les médiations artistiques, J. Cottin et É. Parmentier s'interrogent quant à eux sur les images permettant d'annoncer la Parole : à travers l'analyse d'un retable de Cranach (1539) et du film *Noah* (2014), ils ont insisté sur ces médiations visuelles nécessaires de la Parole ainsi que sur leurs interprétations théologiques qui doivent être multiples et ouvertes. Enfin, C. Singer livre une réflexion sur la façon de dire la foi suite aux critiques formulées contre les religions par les lecteurs du journal *Le Monde*.

La quatrième séquence revient sur la célébration de la Fête-Dieu vécue par les participants au Congrès le 31 mai 2018. Dans un esprit œcuménique, une double relecture de cette liturgie eucharistique et de la procession qui a suivi est proposée. Du côté catholique, F.-X. Amherdt met en évidence les médiations synesthétiques de la Parole qui s'actualise à travers des actions et des gestes. Quant à D. Haltier, il propose une relecture protestante de ce moment sur base de son « observation participante » : s'il reconnaît que cet événement a bien touché les cinq sens, il s'interroge davantage sur la juste place du religieux dans l'espace public en postmodernité et précise que, pour les réformés, la procession aurait précédé l'eucharistie de manière à communier ensuite tous ensemble.

C'est finalement I. Morel qui conclut l'ouvrage. Dans sa relecture, elle souligne la complémentarité entre l'immédiateté et les médiations : compte tenu de cette Parole de Dieu qui peut survenir à tout moment, il s'agit selon elle de nous adapter afin d'être nous-mêmes médiateurs de cette Parole que nous expérimentons et qui doit être lue, relue et redécouverte tout au long de la vie.

Il va sans dire qu'un tel ouvrage est essentiel pour la recherche en théologie pratique francophone, que ce soit par sa thématique, par la diversité des secteurs concernés (prédication, catéchèse, liturgie, analyses des pratiques, etc.) ou par la diversité des approches et des méthodes proposées par des spécialistes issus de plusieurs continents.

Geoffrey Legrand